

Summary of the Organic Cotton Community e-discussion about " Economic Benefits of Organic and Sustainable Farming"

(20th March – 9th April, 2012)

*(version française en bas)
(versión en castellano más adelante)*

The discussion started with the introduction and starting question posed by Tobias Bandel, co-founder of Soil & More International BV: Organic and sustainable farming practices are not just a way of farming, responding to a growing consumer demand for greener products but are actually the more profitable farming system. Profitable not because of higher market prices but due to more efficient use and management of the natural resources. An agricultural system that uses biomass, sequesters carbon, saves water through better soil structure etc has a competitive advantage in a world of water scarcity, soil erosion, carbon taxes etc. How to tab available incentive schemes such as carbon credits and others in order to internalize the economic benefits of organic and sustainable farming? How to commercially capitalize on sustainable farming practices?

First it was mentioned that it could be a big benefit for farmers if soils were included in carbon trading schemes. In 2010 one ton of CO₂ was worth 13 €. Conversely McKinsey said that one ton of cotton has negative externalities of 7000 \$US. Lobbying policy work would be needed and promoting the benefits of organic should be done together. Having a scheme using approximate indicators for soil rather than expensive soil testing would reward farmers for their additional efforts.

It has been considered that before lobbying one has to critically look at the situation of organic cotton projects in which soil and water conservation aspects should be emphasized first. A study from Tanzania showed that 40-60% of farms are critically affected by soil erosion. And that the emphasis should go more in the direction of helping small farmers to manage their soils concerning degradation and erosion before embarking on that business. Many farmers still are lacking technical skills of managing their soils. However the carbon trading business is seen as a good possibility to increase household income and contribute to food security thereby.

According to the experience of Soil & More being a good farmer (sustainable management of soil, crop, residues, water and biodiversity) results in having a low carbon footprint whereas having a low carbon footprint does not necessarily include being a sustainable farmer. Easy to implement local solutions to measure and improve the carbon footprint had been sought.

One recently released emission reduction methodology which can be applied on the farm level is the "Sustainable Agriculture Land Management" (SALM) methodology, (http://www.v-c-s.org/SALM_methodology_approved) developed and accredited under the Verified Carbon Standard (VCS). This methodology meets the needs and reality of small scale farmers and is based on a triple baseline:

- 1) Carbon pool above and below ground
- 2) Avoidance of synthetic fertilizers
- 3) Implementation of renewable energy

As the method is still new little economic data are available so far. But experience showed that in cotton the water footprint is even more important and due to the absence of synthetic fertilizers in organic, this water footprint is much lower than in comparable conventional production (irrigated/rainfed).

Reaction from West Africa showed that awareness about the influence of organic on the carbon footprint is very low but that a resulting economic benefit influences the interest of farmers in the organic production system.

From the perspective of a brand it was mentioned the interest to communicate measurable positive impact on the environment of organic cotton to the consumers. Therefore a tool to calculate carbon savings, e.g. based on the weight of textiles, would be of help for retailers and brands to educate their consumers.

An exchange of already available general findings and estimations about the carbon footprint of cotton and textiles took place as well as about the fact that some studies and tools are already in development.

(version française)

La discussion a commencé avec l'introduction et la question de départ posée par Tobias Bandel, cofondateur de Soil & More International BV : les pratiques agricoles biologiques et durables ne répondent pas seulement à une demande croissante des consommateurs pour des produits plus écologiques, mais elles sont en réalité les systèmes d'exploitation agricoles les plus rentables. Rentables en effet, non pas à cause des prix du marché plus élevés, mais en raison de l'utilisation plus efficace et la gestion des ressources naturelles. Un système agricole qui utilise la biomasse, isole le carbone, permet d'économiser de l'eau à travers une meilleure structure de sol, etc. ; dispose d'un avantage concurrentiel dans un monde de pénurie d'eau, d'érosion des sols, de taxe sur les émissions carboniques, etc. Comment tabuler les systèmes de primes disponibles tels que les crédits de carbone et autres afin d'internaliser les avantages économiques de l'agriculture biologique durable ? Comment profiter sur le plan commercial des pratiques agricoles durables ?

Tout d'abord, il est mentionné que cela peut être un grand avantage pour les agriculteurs si les sols sont inclus dans le système d'échange de droits d'émission de carbone. En 2010, une tonne de CO2 valait 13 €. McKinsey au contraire dit qu'une tonne de coton a des externalités négatives de 7000 \$ US. Le travail de la politique d'influence serait nécessaire et la promotion des avantages de l'agriculture biologique doit être faite ensemble. Ayant un système qui utilise des indicateurs approximatifs pour le sol plutôt qu'une chère analyse du sol récompenserait des agriculteurs pour leurs efforts supplémentaires.

Il est considéré qu'avant de déployer des efforts de lobbying chacun doit d'une façon critique examiner la situation des projets de coton biologique dans laquelle les aspects de conservation du sol et de l'eau doivent être tout d'abord soulignés. Une étude faite en Tanzanie démontre que 40 à 60 % des exploitations sont gravement affectés par l'érosion des sols. Ce qui révèle que l'accent doit être plus mis sur les petits cultivateurs afin de les

aider à gérer leurs sols concernant la dégradation et l'érosion avant de se lancer sur cette entreprise. Nombre d'agriculteurs manquent de compétences techniques dans la gestion de leurs sols. Cependant, le commerce fait autour du carbone est considéré comme une bonne possibilité d'augmenter le revenu du ménage et contribuer à la sécurité alimentaire.

Selon l'expérience de Soil & More étant un bon fermier (la gestion durable des sols, des cultures, des résidus, de l'eau et de la biodiversité) sont des résultats d'une faible empreinte en carbone, mais avoir une faible empreinte en carbone n'implique pas nécessairement que vous êtes un agriculteur durable. Il est facile de mettre en œuvre des solutions locales pour mesurer et améliorer l'empreinte carbonique qui est demandée.

Une méthodologie de réduction d'émissions des gaz carboniques récemment publiée qui peut être appliquée sur le plan agricole est « la gestion durable des terres agricoles » (http://www.v-c-s.org/SALM_methodology_approved). Développée et accréditée selon la norme internationale **Voluntary /verified Carbon Standard(VCS)**, cette méthodologie répond aux besoins et la réalité de petits agriculteurs et se fondent sur des conditions de base triple :

- 1) un bassin de carbone ci-dessus et ci-dessous du sol
- 2) une prévention des engrais synthétiques
- 3) une mise en œuvre des énergies renouvelables.

Comme la méthode est encore nouvelle, peu de données économiques sont disponibles à ce jour. Mais l'expérience a montré que dans le coton, l'empreinte d'eau est encore plus importante et en raison de l'absence des fertilisants synthétiques dans l'agriculture biologique, cette empreinte d'eau est beaucoup plus faible que dans la production conventionnelle comparable (irrigué/pluvial).

La réaction de l'Afrique occidentale a montré que la sensibilisation à l'influence des matières biologiques sur l'empreinte carbonique est très faible, mais que l'avantage économique qui en résulte est l'influence de l'intérêt des agriculteurs dans le système de production biologique.

Du point de vue de la marque, il a mentionné l'intérêt de communiquer l'impact positif mesurable sur l'environnement du coton biologique pour les consommateurs. Par conséquent, un outil pour calculer les économies de carbone par exemple, basé sur le poids des textiles peut être une aide pour les détaillants et les marques afin d'éduquer les consommateurs.

Un échange de conclusions générales et des évaluations sur l'empreinte carbonique du coton et des textiles ont eu lieu ainsi que sur le fait que certaines études et les outils sont déjà développés.

(versión en castellano)

El debate comenzó con la introducción y la pregunta inicial planteada por Tobias Bandel, co-fundador de la Internacional de Soil & More BV: Las prácticas de una agricultura orgánica y

sostenible no son sólo una forma de agricultura, en respuesta a una creciente demanda de productos más ecológicos, pero son en realidad el sistema de producción más rentable. Rentable no a causa de los precios de mercado, pero debido a un uso y gestión más eficiente de los recursos naturales. Un sistema agrícola que utiliza la biomasa, secuestra carbono, ahorra agua mediante la mejora de la estructura del suelo, etc. tiene una ventaja competitiva en un mundo de escasez de agua, de erosión del suelo, de impuestos al carbono, etc. Como etiquetar los incentivos disponibles, tales como créditos de carbono y otros con el fin de internalizar los beneficios económicos de la agricultura ecológica y sostenible? ¿Cómo capitalizar comercialmente las prácticas agrícolas sostenibles?

En primer lugar, se mencionó que podría ser un gran beneficio para los agricultores si los suelos fueran incluidos en los regímenes de comercio de carbono. En el año 2010 una tonelada de CO₂ tenía un valor de 13 €. Por el contrario, McKinsey dice que, una tonelada de algodón tiene externalidades negativas de 7.000 dólares americanos. Debería hacerse conjuntamente un trabajo de influencias y de promoción del beneficio de lo orgánico. En vez de análisis de suelos caros, teniendo un esquema y usando indicadores aproximados para el suelo, se recompensaría a los agricultores por sus esfuerzos adicionales.

Se ha considerado que antes de usar influencias se tiene que mirar críticamente la situación de los proyectos de algodón orgánico en los que se hizo hincapié en primer lugar en la conservación del suelo y el agua. Un estudio realizado en Tanzania, mostró que un 40-60% de las explotaciones agrícolas están gravemente afectadas por la erosión del suelo. Y que el énfasis debe ir más en la dirección de ayudar a los pequeños agricultores para manejar la degradación y erosión de sus suelos, antes de embarcarse en ese negocio. Muchos agricultores todavía carecen de las habilidades técnicas de manejo de sus suelos. Sin embargo, el negocio del comercio de carbono es visto como una buena posibilidad por sí mismo, para aumentar los ingresos familiares y contribuir a la seguridad alimentaria.

De acuerdo a la experiencia de Soil & More, ser un buen agricultor (gestión sostenible de los suelos, cultivos, residuos, agua y biodiversidad) se traduce en tener una baja huella de carbono, mientras que, con una baja huella de carbono no necesariamente incluye el ser un campesino sostenible. Se había solicitado la facilidad de implementar soluciones locales para medir y mejorar la huella de carbono.

Una metodología recientemente implementada de reducción de emisiones y que se puede aplicar a nivel de finca es el "Manejo Sostenible de Tierras para la Agricultura" (SALM) metodología (http://www.vcs.org/SALM_methodology_approved~V) desarrollado y acreditado bajo la norma de verificación de carbono (VCS). Esta metodología responde a las necesidades y la realidad de los pequeños agricultores y se basa en una línea de base triple

- 1) Pozo de carbono por encima y por debajo de la tierra
- 2) Prevención de los fertilizantes sintéticos
- 3) Aplicación de las energías renovables

Como el método es todavía nuevo, se dispone de pocos datos económicos hasta ahora. Pero la experiencia demostró que en el algodón de la huella de agua es aún más importante y debido a la ausencia de fertilizantes sintéticos en la producción ecológica, esta huella de agua es mucho menor que en la producción convencional comparable (regadío / secano).

La reacción de África occidental mostró que la conciencia sobre la influencia de la orgánica de la huella de carbono es muy bajo, pero que el beneficio económico resultante influye en el interés de los agricultores en el sistema de producción orgánica.

Desde la perspectiva de una marca se mencionó el interés de comunicar a los consumidores el impacto positivo y mensurable en el medio ambiente de algodón orgánico. por lo tanto una herramienta para calcular los ahorros de carbono, por ejemplo, basado en el peso de los textiles, sería de ayuda para los minoristas y las marcas para educar a sus consumidores.

Se llevó a cabo un intercambio de los resultados generales que ya están disponibles y las estimaciones sobre la huella de carbono de los tejidos de algodón, así como por el hecho de que algunos estudios y herramientas ya están en desarrollo.